

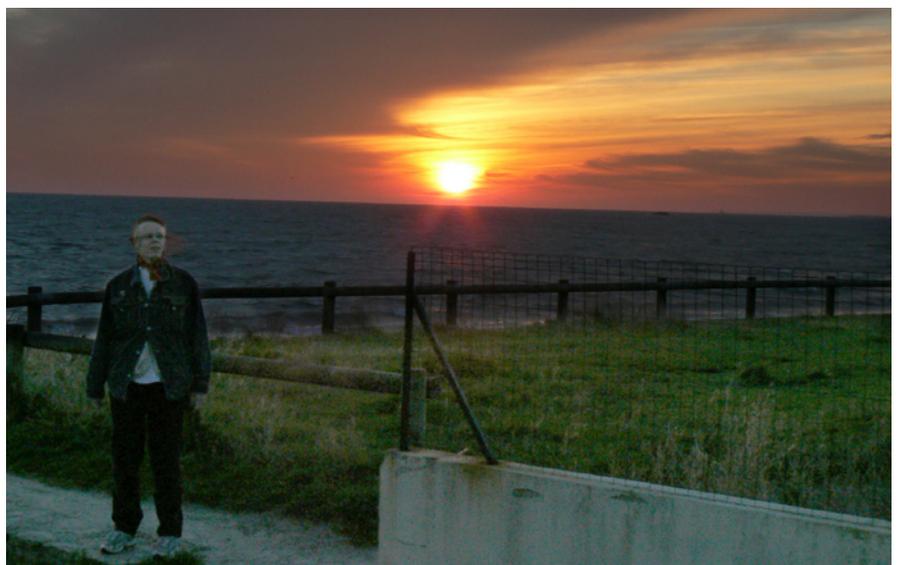
Escapade à Quiberon

Les vacances commencent le samedi par un départ retardé pour cause de travail. Du coup pépé attend mémé dans sa voiture sur le boulevard Blanqui et ce un jour de braderie sous la pluie. Mémé arrive enfin et hop direction la Bretagne. Pépé s'occupe de tout et heureusement car mémé pique son roupillon habituel en voiture. Vers 11h30 nous abordons les frontières de la Bretagne avec un grand soleil et il est temps de casser la croûte. Et zou on sort le pain, le pâté de mémé, le jambon de Barèges et les rillons une bouteille de Saint chinian pour faire glisser, et 30 minutes après nous sommes prêts à repartir ; enfin pépé parce que mémé repique un roupillon (le rouge elle ne sait pas y résister).



Enfin nous y voilà. Le temps de faire le lit et nous partons au ravitaillement. On achète le gros et pépé s'étonne « mais il n'y a que des bouteilles dans ce caddy ! » et oui à la mer il faut faire attention de ne pas se déshydrater ? Mais il y a aussi des légumes pour la semaine et pour la viande on achètera du poisson quotidiennement. Comme il se doit pépé paye son coup nous trouvons un bistrot et nous tapons une bouteille de cidre, nous sommes bien en Bretagne c'est sûr. Une fois rentrer une petite soupe pour pépé et mémé elle va au lit ben oui c'est fatigant de dormir en voiture !

Le dimanche matin mémé réveille comme pour aller travailler attend au chaud le réveil de pépé. Ca y ait pépé Lémerge on va pouvoir déjeuner. Il n'est que 6 h mais pépé rêve déjà d'aller courir dehors (après quoi ou qui nul ne le sait) oh lala coul mémé prend son thé et elle veut pas courir. A 8 h elle est quand même prête mais il fait pas encore jour. Enfin nous y allons et nous nous gavons les mirettes avec le lever du soleil sur la mer. Nous nous offrons une heure de promenade. Le vent est très vif, notre pas l'est aussi pour ne pas trop se refroidir. Mais il faut penser à rentrer mémé doit cuire les légumes et pépé doit aller acheter deux soles et deux douzaines d'huitre.





Avec le vent qu'il fait mémé n'a même pas eu à se coiffer. Elle ne perd aucune occasion pour s'asseoir et prendre un bain de soleil, néanmoins vu qu'il fait 5 degrés à l'abri du vent, elle a troqué son maillot de bain contre 3 épaisseurs de longueurs différentes sous son blouson signant ainsi son élégance légendaire !!! Même le bonnet n'aurait pas été de trop.

Nous rentrons à la maison et mémé s'effeuille et s'arnache de son tablier pour attaquer la cuisine. Courgettes, aubergines, oignons et tomates rissolés dans la graisse de canard et embaumés al-

lègrement la maison. 11 heures pépé est rentré et après un petit café attaque l'ouverture des huîtres mémé ouvre la bouteille de blanc et à 11 h 30 tout est prêt ! un verre de blanc pour pépé, un verre de guignolet pour mémé et on attaque les huîtres. Humm certaines sont grosses et grasses et rejouissent les papilles de mémé qui les accompagne copieusement du même Saint chinian que la veille. Mémé fait cuire les soles, sert les légumes et malgré que nous soyons déjà un peu gâtés, pépé nous ayant acheté deux kouing aman, nous les mangeons. Un café pour pépé et un thé pour mémé le nettoyage d'usage et hop pépé : « où veux-tu aller ? ». Nous décidons d'aller à la carrière de kaolin de Ploemeur où pépé pourra chercher des minéraux. Pépé met ses bottes attrape son sac à dos, ses burins, son marteau et le voilà parti. Mémé, comme d'habitude, reste dans la voiture, vautrée à l'arrière avec son ordinateur, son ipod et quelques livres. Deux heures plus tard pépé revient avec quelques beaux quartz. Nous rangeons tout l'attirail et partons à la recherche d'un café pour que pépé offre son coup. Dire que certains osent dire que la Bretagne est un pays d'alcoolique ! Pas moyen de trouver un bistrot ! Enfin, ouf nous allons pouvoir boire notre bollée de cidre quotidienne post effort journalier. Une fois à la maison, c'est l'heure de la soupe et tout le monde au lit.

Lundi matin. Aujourd'hui il gèle mais le soleil est bien présent et il n'y a pas du tout de vent. Mémé décide de feignasser ce matin. Pépé part faire un tour il fera ensuite les courses pour ce midi. Rien n'est ouvert pépé revient avec deux pauvres filets de merlan et pas de dessert ! Ça fait maigre par rapport à hier, pâté et fromage seront donc les bienvenus. Départ à 13 heures pour Carnac Pépé veut en vérifier le compte il va être servi. Nous commençons par la maison des mégalithes où je nous offre à chacun un livre. Nous nous procurons un plan du site et nous voilà parti pour une après-midi d'histoire. Ce sont d'abord les alignements du ménec, la plus grande concentra-





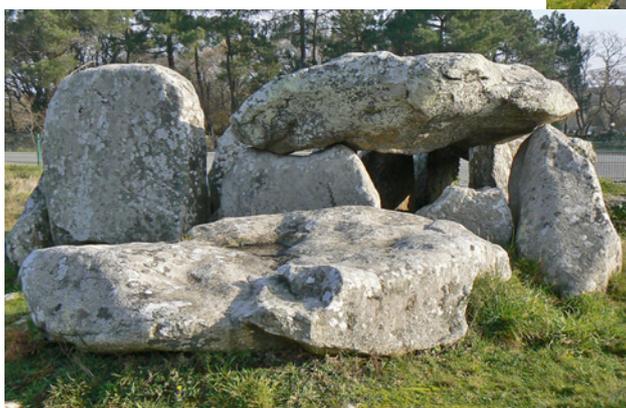
tion du site, avec de grand menhirs. Des alignements à perte de vue. Il y en a 1099 sur onze lignes Nous avons de la chance car sous le soleil la vue porte loin et nous permet d'embrasser de grandes portion du site.



Mémé en profite pour jouer à cache cache entre les menhirs mais pépé la retrouve toujours. Elle se met donc à grimper sur les cailloux. Mais le temps passe et pépé lui rappelle qu'il y a encore beaucoup de chose à visiter. Quelques photos encore et nous retournons vers la voiture pour nous diriger vers le site de Kermario.



Les alignements de Kermario sont pratiquement aussi étendue que ceux du Méneac. Il y a aussi un dolmen, néanmoins le site est entièrement clôturé et la seule manière de prendre de belles photos est de sauter la grille ce que pépé et mémé font allègrement afin de respectivement photographier le dolmen et prendre des mesure pour mettre des rideaux aux fenêtres du dolmen. Eh oui on la changera pas la mémé ! Plus sérieusement ce dolmen est un cromlech, c'est à dire un hémicycle de 70 menhirs





Attention à la tête en entrant.



Les alignements de Kermario rassemblent 1029 menhirs sur 13 lignes



Dire qu'il veulent faire payer l'entrée alors que les seuls autoctones sont de paisibles moutons qui s'occupent de tout l'entretien.



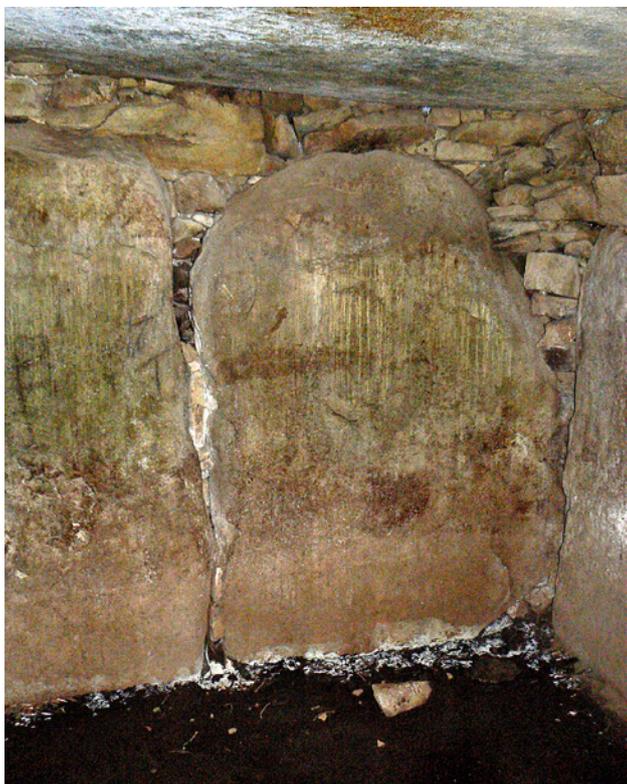
Un vieux moulin offre une vue plongeante sur les alignements



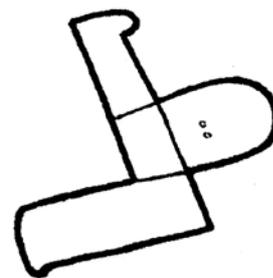
Nous partons maintenant vers les alignements du Manio c'est tout petit par rapport aux autres mais c'est de là que part la route vers le cairn (dolmen) de Kercado. IL faut vraiment vouloir le visiter ! En effet au bout du chemin seule une crêperie est indiquée et en plus elle a pris le nom du site. Après quelque baigeaiment pour le chemin à suivre, nous trouvons une boîte en forme de tirelire pour mettre 1 euro et des feuilles avec des explications sur le dolmen. Mémé s'empare d'une feuille en français et nous voilà à chercher les flèches indiquées... Ma foi le soleil a dû faire passer la peinture... Enfin nous trouvons et nous ne regrettons pas notre persévérance.



Le Tumulus de Kercado est vraisemblablement le monument mégalithique le plus ancien de la région. Le procédé du « carbone 14 » daterait ce monument entre 4500 et 4800 ans avant notre ère. Ce Tumulus ou plutôt ce Cairn est de forme circulaire et mesure environ 30 mètres de diamètre et 3 mètres 50 de hauteur. On peut noter la muraille d'enceinte antique qui l'entoure aujourd'hui recouverte de terre, le cromlech ou cercle de pierre à l'extérieur dont seul un quart est visible, le men-



hir indicateur à l'est et le menhir qui domine le monument. Entre le cromlech et la base du tumulus il y a un pavage grossier recouvert de terre. A l'intérieur, une chambre de 3 mètres de largeur et 2 mètre 30 de hauteur. Elle est formée par huit support qui portent une superbe table. On y accède par une galerie très basse formée de neuf support, cinq côté nord et quatre côté sud recouvert de cinq tables de pierre. Les support de la chambre possèdent des gravures peu visibles. Sur la grande table, au plafond, se trouve une gravure représentant une hache double.



Après la fausse crêperie, d'ailleurs fermée en cette saison, nous repartons vers un site dont le nom nous intéresse. Pour accéder au quadrilatère et au géant du Manio il faut laisser la voiture devant un centre équestre et partir à pieds sur un chemin très boueux et peu engageant. Mémé veut y aller alors pépé décide que l'on va couper par la forêt pour éviter la boue et surtout pour raccourcir le chemin. Malheureusement, le raccourci s'avère être peu praticable et pas vraiment plus court. Néanmoins nous y arrivons et nous trouvons face à un menhir réellement géant, et bien planté au milieu d'une clairière.



Juste à côté se trouve un grand rectangle matérialisé par des pierres dressées. Après quelques photographies, nous repartons, en évitant les raccourcis, pour reprendre la voiture et nous diriger vers les alignements de Kerlescan.



Kerlescan offre des alignements de 594 menhirs sur 13 lignes. Eux aussi sont complètement clôturé néanmoins on réussi à les apercevoir. Au bout un chemin qui a l'air de mener vers une ferme indique un dolmen. Quelque centaine de mètre plus loin nous tombons sur un hémicycle de 39 menhirs partiellement enterrer.

Mémé ne peut s'empêcher de s'asseoir dans la chambre elle n'aurais pas pu s'y mettre autrement pour regarder les pierres et le dessous de la table à la recherche d'éventuelles gravures. Un petit bain de soleil sur la table, et il faut déjà repartir car le soleil baisse et il faut encore aller voir le site de Locmariaquer.

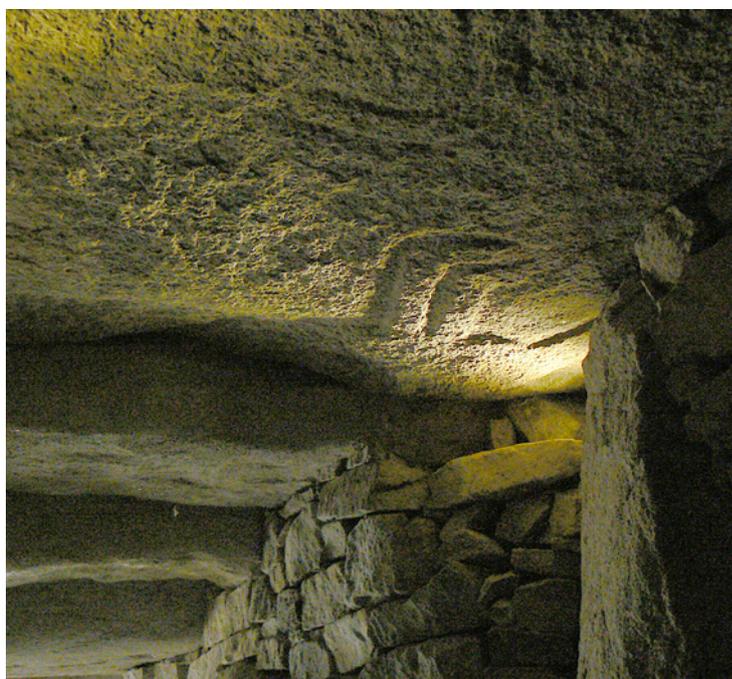


Le site de Locmariaquer renferme trois constructions néolithiques. C'est un site payant et Pépé a du sortir son porte monnaie non sans essayer d'expliquer à la caissière ce qu'il pensait du prix. de l'entrée

La visite commence par le Tumulus d'Er Grah, c'est une gigantesque sépulture à caveau fermé. Les spécialistes pensent qu'il s'agit de tombes de personnages importants, en raison de ses dimensions et du matériel funéraire retrouvé à l'intérieur.



Après avoir fait le tour du Tumulus on arrive au Dolmen de la Table des Marchand. L'entrée est assez basse et le plafond du couloir est de plus en plus haut, peut-être de manière à marquer l'approche de la chambre, l'endroit le plus sacré. Les symboles en forme de croissant, tout autour, matérialiseraient le rayonnement spirituel de la divinité. Quand aux crosses sculpté à la surface représente le pouvoir de la divinité. Le plafond est ornée de gravures : une hache emmanchée, une crosse et la partie inférieure d'un bovidé.



Après le Dolmen nous accédons au Grand Menhir brisé. Ce monolithe, le plus monumental de la préhistoire occidentale, énorme bloc de granit de plus de 20 mètres de long, gît aujourd'hui en quatre morceaux. C'est un bloc de 280 tonnes de granit. On sait que ce bloc a été transporté sur plusieurs kilomètres puisque le granit n'est pas issu de la presqu'île de Locmariaquer. Pour le dresser, les hommes du Néolithique ont probablement construit une rampe en terre, fait basculer le men-



hir dans une fosse et l'ont redressé à l'aide de levier et de chèvres en bois. Il a ensuite été calé par des pierres et de la terre. Le menhir a ensuite été poli avec des percuteurs à quartz. Derrière le grand monolithe, 18 autres emplacements sont matérialisés au sol par des zones empierrées. Dressée aux alentours de 4500 ans avant J.-C., cette file, qui forme un ensemble rectiligne impressionnant, a été détruite vers 4300-4200 ans avant J.-C.. Nul ne sait si ce fut volontaire ou accidentel.



La nuit commence à tomber et Pépé commet l'erreur funeste de confier la carte à Mémé. Nous nous perdons donc et sommes obligés de reprendre l'autoroute en sens inverse. Du coup Mémé s'inquiète : « va t-on arriver à temps ? » (pour qu'elle boive sa bouteille de cidre quotidienne).

Ouf ! nous sommes arrivés à temps mais il était moins une.



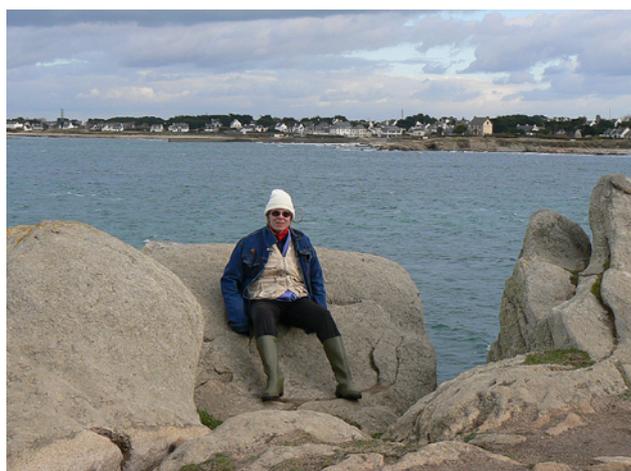
Malgré la météo nationale qui s'obstine à prévoir la pluie sur la Bretagne, chaque jour de cette semaine je me suis levé sous un ciel étoilé nous prévoyant de superbe journée ensoleillée ce matin il gèle dur et Mémé reste à la maison pour avancer son compte rendu pendant que Pépé va nous acheter à manger. Tonnerre de Brest il n'a pas trouver de poisson ou à défaut quelque chose sortie de la mer ! Nous allons être obligé de nous taper une côte de boeuf ! Enfin Mémé fait contre mauvaise fortune bon coeur et sort la graisse de canard pour cuire la côte dans la poêle. Elle ne veut pas le montrer mais elle en salive d'avance. Après ce petit régal et avant que Pépé pique du nez dans le canapé nous décidons de nous attaquer à la côte sauvage. Nous voilà donc parti pour le Beg en Aud. Nous y laissons la voiture et descendons la côte. Aujourd'hui il fait très froid, environ 4 degré avec surtout un vent du nord qui nous glace. Nous avons sorti les bonnet, les bottes et nous arpentons vivement la



côte. C'est un vrai régal pour les yeux. Il est vrai que si le vent venait de la mer les vagues serait plus grosse et déferlerais plus sur la grève et rajouterait des gerbes d'eaux. Espérons que d'ici la fin du séjour nous aurons la chance de voir le vent tourner. Enfin je ne vais



pas vous assommer par des paroles, alors que les images parles d'elle même.



Mémé qui s'assoit partout où il y a un fauteuil !!



**Mémé profite même
du vent pour s'allonger
dans l'air.**











Après la vue, le vent et la crapahute Mémé a bien méritée une bouteille de cidre. De toute façon pour le retour il faut passer par Quiberon où se trouve le café qui nous propose une bouteille de cidre avec deux bols. Mais il fait déjà nuit et la température est descendue en dessous de zéro alors nous rentrons. Pépé va apprécié sa soupe. Mémé prend sa tisane et file au lit suivi de près par Pépé. En effet demain va être un autre jour et que va nous concocté Pépé pour mercredi ?

Ce matin Pépé doit a nouveau aller acheter à manger et il en profitera pour passer au syndicat d'initiative pour ramasser quelques propectus de visites. Mémé lui recommande de trouver du poisson aujourd'hui car sinon... Bon ça va il a trouver des huîtres et des rouget barbet. Mémé prépare le repas pendant que Pépé lui donne le programme de l'après midi. Nous allons avoir le temps de direger puisque les fabrique que nous allons visitées n'ouvrent pas avant 3 heure. Tout d'abord il y a une fabrique de gâteaux, confitures et autres douceurs « *La Cour d'Orgères* ». Nous passons ensuite dans une



confiserie artisanale, « *La Maison d'Armorine* » dont les spécialités sont les caramels et notamment les « niniches » en caramel, sorte de crayon en caramel il y a aussi des caramel au beurre salé et des sucettes. Pépé résiste facilement mais pas Mémé, elle goûte et elle achète un paquet de caramel au beurre salé. Il y avait aussi une fumerie de poisson mais elle était fermée.

Nous attaquons alors la conserverie de poissons « *La belle-iloise* ». Mémé attend patiemment le début de la visite pendant que Pépé fait les cent pas. La visite dure près d'une heure et est très bien faite. Cela commence par



un petit film sur les conditions de la pêche dans les années 1930. Ce film est projeté dans un petit décor fait de différents matériels d'époque et de gravure. Ensuite nous passons dans une salle surplombant la chaîne de production et on nous explique ce que fait chaque chaîne sur les différents poissons. Dans une troisième salle où il y a une fresque et d'ancien matériel de la conserverie nous voyons un autre film sur les techniques anciennes de la conserverie. Lors de cette visite, on se rend compte que dans cette conserverie le travail se fait toujours entièrement à la main, seuls les transports de cages de poissons, de boîtes et autres charges lourdes se sont mécanisés. On nous explique que la

belle-iloise est la dernière conserverie à travailler entièrement à la main de l'étrépage à l'emballage des boîtes pour la vente. La vente ne se fait que dans les magasins de la belle-iloise, sans intermédiaire afin d'éviter un emballage du prix des produits qui par leur fabrication à la main sont déjà plus cher que ceux fabriqués mécaniquement. Après la visite, nous passons à la dégustation... là Pépé s'en donne à cœur joie et passe directement à la boutique où il exagère carrément. Et il trouvait



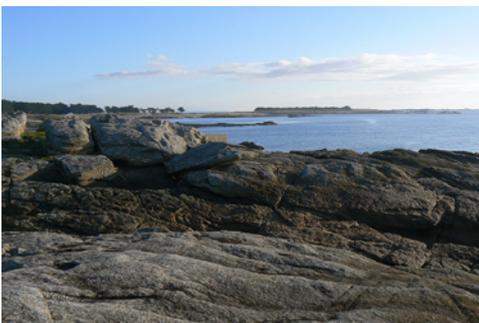
mon paquet de caramel trop gros !!! Pépé en profite pour faire ouvrir un compte internet par Mémé, ainsi c'est la carte bleue de Mémé qui chauffe. Ah ! Il est fort ce Pépé !!!

Ce soir comme d'habitude nous allons boire notre bouteille de cidre mais à la maison il faut boire les bouteilles cachetées. Pépé veut voir un film alors vers 18 heures Mémé met le dvd de « il était une fois dans l'ouest ». Pépé mange sa soupe Mémé boit sa tisane. Mais le film est long et on est pas couché avant 9 heures.

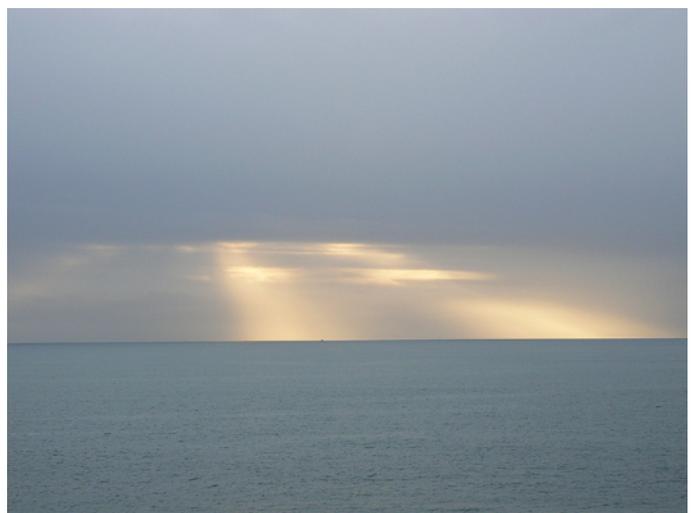
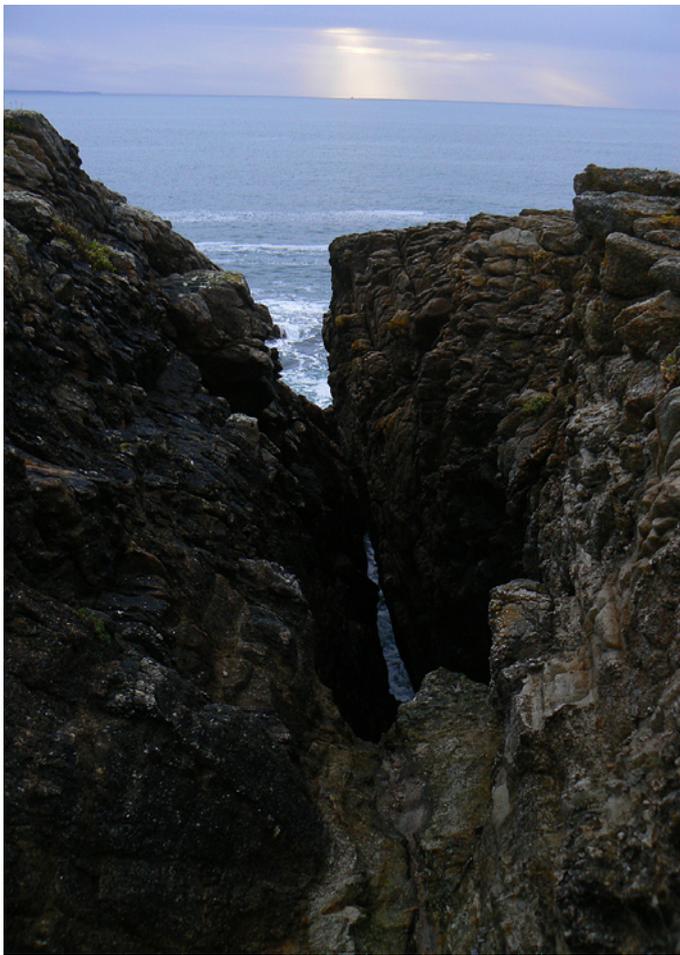
Jeudi matin Pépé comme chaque jour fait le marché avec sa promenade matinale et nous ramène une soupe de poisson et des moules. L'après-midi nous partons faire une promenade vers la pointe de Quiberon.



Mémé en profite pour faire une sieste au soleil et pour prendre un bain de pied.







Vendredi, aujourd'hui pas de course il faut finir ce qui traîne. Il y a des oeuf, des légume de l'andouille et du fromage; ça fera bien la rue Michel. Le dernier jour est aussi celui du nettoyage aussi cet après midi Mémé va envoyer Pépé se promener tout seul en attendant son départ elle en profite pour finir son livre. Une fois seule je me met au boulot mais Pépé revient bien vite en me disant que la mer fait des gros rouleau et que il faut que je voit ça. Du coup je m'habille et nous voilà parti sur la côte sauvage.











Pépé avait
raison Mémé
ne pouvait pas raté tout ça !!!

Ci contre le contraste entre le premier et le dernier jour.
Mémé au levé de soleil et Mémé dans les embruns.



Et Voilà !

Au revoir les mouettes,



au revoir la petite maison...